Prolongements extérieurs : petits nains aux joues rebondies

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **71 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129671

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'on simplifie son aménagement afin de réduire son entretien. " Rares sont les propriétaires qui acceptent d'être esclaves de leur jardin, d'y travailler jusqu'au dimanche soir pour recommencer le samedi suivant. Ils préfèrent profiter des plaisirs de la campagne. La zone de jardinage sera donc limitée autour de la maison, et les grands espaces, au-delà, traités beaucoup plus librement et de manière naturelle ", dit encore John Brooks.

Et avant de clore notre propos, n'oublions pas d'évoquer les jardins publics et les parcs, véritables poumons de nos villes. Pour le citadin confiné dans son appartement, ils représentent un prolongement nécessaire et naturel de son logement, même s'ils ne sont pas sa propriété privée, même s'ils ne sont pas directement accessibles depuis son appartement. En ville, les mères de famille le savent bien qui y passent souvent plusieurs heures par jour avec leurs enfants. Leur variété couvre un large spectre, qui va du petit enclos tristounet vaguement aménagé d'un bac à sable et d'une balançoire, au grand parc peuplé d'arbres monumentaux, d'essences rares et de volières, en passant par le square charmant et bien entretenu.

De même que les jardins de Versailles symbolisaient, par leur forme même, le règne de Louis XIV dont l'emblème, le soleil, a fourni le thème iconographique du plan dessiné par André Le Nôtre (1613-1700), les jardins sont toujours le reflet miniature du monde et de l'époque qui les façonnent. Et si contrairement aux siècles précédents, le vingtième siècle n'est pas parvenu à élaborer, " un art des jardins qui lui soit propre " (Encyclopaedia Universalis dixit), cela traduit peut-être l'individualisme qui a marqué cette époque, où chacun peut créer son propre jardin, selon ses désirs, ses goûts et son art de vivre.

Fabienne Girardin

**John Brooks, Le grand livre des jardins, Editions Solar, 1984*

Petits nains aux joues rebondies

Symboles du kitsch et de la société de consommation, les nains de jardin ont connu leur âge d'or dans les années 50 et 60. Mais leur existence est bien plus ancienne. On admet généralement que leur origine remonte à l'Antiquité grecque et que leur ancêtre est le dieu des jardins Priape, sorte de monstre au corps minuscule et au phallus gigantesque. Un autre courant veut qu'ils soient nés au Moyen-Age, en Turquie. En Cappadoce, plus précisément, où les exploitants des mines utilisaient de la main d'oeuvre de petite taille, seule à même de pénétrer dans les galeries basses et étroites des mines. Habillés de couleurs vives, afin qu'on puisse facilement les repérer et coiffés de bonnets rembourrés pour les protéger des chocs, ils formaient une société à part. On leur attribuait des pouvoirs magiques. Pour conjurer le sort, les exploitants des mines firent fabriquer des figurines leur ressemblant. Très vite, ces statuettes connurent un succès retentissant et se répandirent dans toute l'Europe.

L'Allemagne, où un jardin sur six comprend au moins l'une de ces figurines aux joues vermeilles, est sans conteste possible leur terre d'élection. Ce pays en est également le principal producteur: deux millions d'unités par an, dont la moitié est exportée vers le Japon et les Etats-Unis principalement. Bien qu'en butte à toutes sortes de moqueries, le nain de jardin a ses ardents défenseurs. En témoigne la création, en 1980 à Bâle, de l'Association internationale de protection des nains, qui a pour but de protéger les nains contre les propos insultants, les déprédations et autres détournements de leur image à des fins publicitaires. Il est à souligner que l'association ne prend en considération que les individus en céramique qui, contrairement aux nains en plastique, posséderaient une âme.
Reste que le nain n'est que l'un des éléments de ce que l'on a convenu d'appeler le " jardin pauvre " ou " jardin populaire ", dont la principale caractéristique est l'accumulation d'objets décoratifs les plus variés: vasques richement décorées, champignons de plastique, faux-puits, Blanche-Neige rêveuse ou petits moulins coquets, s'y côtoient pêle-mêle. Emblématiques du mauvais goût contemporain, ces jardinets ont pourtant leur " charme ", comme écrit Jean-Yves Jouannet, " qui tient moins à une harmonie quelconque qu'à cette ambition, décelable parfois (...) de peupler en vrac, sans retenue le vide d'une existence. C'est pour cela sans doute que ces jardinets qui se veulent gais semblent exhaler une tristesse sans bornes. "

Illustration: Jean-Yves Jouannais, Des nains, des jardins, éd. Hazan, 1993